

Objet d'étude la poésie

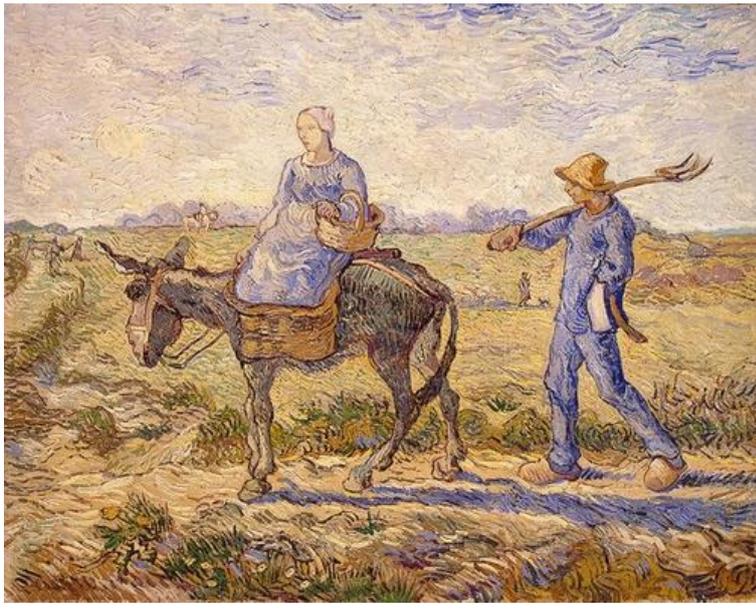
PRIERE ET POESIE

Texte A : Francis Jammes, « Prière pour aller au paradis avec les ânes »

Texte B : Victor Hugo, Les contemplations, Ibo, II, écrit Au dolmen de Rozel, janvier 1853

Texte C : Victor Hugo, Les contemplations,

Texte A : Francis Jammes, « Prière pour aller au paradis avec les ânes »



Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, faites
que ce soit par un jour où la campagne en fête
poudroiera. Je désire, ainsi que je fis ici-bas,
choisir un chemin pour aller, comme il me plaira,
au Paradis, où sont en plein jour les étoiles.
Je prendrai mon bâton et sur la grande route
j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis :
Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis,
car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu.
Je leur dirai : « Venez, doux amis du ciel bleu,
pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille,
chassez les mouches plates, les coups et les abeilles. »
Que je Vous apparaisse au milieu de ces bêtes
que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête
doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds
d'une façon bien douce et qui vous fait pitié.
J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles,
suivi de ceux qui portent au flanc des corbeilles,
de ceux traînant des voitures de saltimbanques
ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc,
de ceux qui ont au dos des bidons bossués,
des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés,
de ceux à qui l'on met de petits pantalons
à cause des plaies bleues et suintantes que font

les mouches entêtées qui s'y groupent en ronds.
Mon Dieu, faites qu'avec ces ânes je Vous vienne.
Faites que, dans la paix, des anges nous conduisent
vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises
lisses comme la chair qui rit des jeunes filles,
et faites que, penché dans ce séjour des âmes,
sur vos divines eaux, je sois pareil aux ânes
qui mireront leur humble et douce pauvreté
à la limpidité de l'amour éternel.

Texte B : Victor Hugo, Les Contemplations, Ibo, II, écrit, Rozel, janvier 1853

Dites, pourquoi, dans l'insondable
Au mur d'airain,
Dans l'obscurité formidable
Du ciel serein,

Pourquoi, dans ce grand sanctuaire
Sourd et béni,
Pourquoi, sous l'immense suaire
De l'infini,

Enfouir vos lois éternelles
Et vos clartés ?
Vous savez bien que j'ai des ailes,
O vérités !

Pourquoi vous cachez-vous dans l'ombre
Qui nous confond ?
Pourquoi fuyez-vous l'homme sombre
Au vol profond ?

Que le mal détruise ou bâtisse,
Rampe ou soit roi,
Tu sais bien que j'irai, Justice,
J'irai vers toi !

Beauté sainte, Idéal qui germes
Chez les souffrants,
Toi par qui les esprits sont fermes
Et les cœurs grands,

Vous le savez, vous que j'adore,
Amour, Raison,
Qui vous levez comme l'aurore
Sur l'horizon,

Foi, ceinte d'un cercle d'étoiles,
Droit, bien de tous,

J'irai, Liberté qui te voiles,
J'irai vers vous !

(...)

Je gravis les marches sans nombre.
Je veux savoir ;
Quand la science serait sombre
Comme le soir !

Vous savez bien que l'âme affronte
Ce noir degré,
Et que, si haut qu'il faut qu'on monte,
J'y monterai !

Vous savez bien que l'âme est forte
Et ne craint rien
Quand le souffle de Dieu l'emporte !
Vous savez bien

Que j'irai jusqu'aux bleus pilastres,
Et que mon pas,
Sur l'échelle qui monte aux astres,
Ne tremble pas!

(...)

Donc, les lois de notre problème,
Je les aurai ;
J'irai vers elles, penseur blême,
Mage effaré !

Pourquoi cacher ces lois profondes ?
Rien n'est muré.
Dans vos flammes et dans vos ondes
Je passerai ;

J'irai lire la grande bible ;
J'entrerai nu
Jusqu'au tabernacle terrible
De l'inconnu,

Jusqu'au seuil de l'ombre et du vide,
Gouffres ouverts
Que garde la meute livide
Des noirs éclairs,

Jusqu'aux portes visionnaires
Du ciel sacré ;
Et, si vous aboyez, tonnerres,
Je rugirai.

**Texte C Victor Hugo, Les Contemplations, livre sixième, Au bord de l'infini, I, le Pont.
Jersey, décembre 1852.**

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
Était là, morne, immense ; et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriai : - Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des millions d'arches.
Qui le pourra jamais ? Personne ! ô deuil ! effroi !
Pleure ! - Un fantôme blanc se dressa devant moi
Pendant que je jetais sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant ;
Il ressemblait au lys que la blancheur défend ;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abîme où va toute poussière,
Si profond, que jamais un écho n'y répond ;
Et me dit : - Si tu veux je bâtirai le pont.
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
- Quel est ton nom ? lui dis-je. Il me dit : - La prière.

QUESTIONS DE LECTURE

En quoi ces trois textes sont-ils comparables ? En quoi se distinguent-ils ? Quelle conception de la prière mettent-ils en lumière ?

QUESTIONS D'ÉCRITURE

- **Dissertation** La poésie vous semble-t-elle particulièrement apte à répondre aux exigences de la prière ? En vous appuyant sur votre corpus personnel, vous répondrez à cette question.
- **Commentaire composé** : Vous ferez le commentaire composé du texte 3. Je vous suggère de le relier à la phrase de Pascal.
- **Texte d'invention** : A la manière de Francis Jammes vous écrirez un texte en choisissant un animal de votre choix avec lequel vous aimeriez entrer au paradis mais aussi une saison de votre choix.

Conseil d'écriture Rien n'est plus difficile que d'écrire de la poésie. N'hésitez pas à reprendre des éléments, des expressions.

PROPOSITION REDIGEE DE TEXTE D'INVENTION

Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, faites
que ce soit après un jour de pluie
Quand l'herbe est plus que verte
Et que les arbres fous d'oiseaux agitent les feuillages
Je prendrai mon chapeau et j'irai par les petits chemins
Ceux où ne passent pas même les cyclistes ou les randonneurs...
Et je dirai aux alouettes et aux rossignols :
« Mes amies, je suis Marion, et je vais au paradis.
Venez douces amies du ciel bleu qui agitez le feuillage des arbres
Qui mettez vos couleurs sur les lentisques verts
Et tournoyez dessus les oliviers,
Qui dessinez votre espalier dessus les champs de blé
Et qui trillez dans le matin dansant.
Et je veux y aller dans le grand frémissement
De vos petites ailes
Et dans la compagnie de tous les oiseaux gris
Comme aussi des mésanges et des fauvette qui babillent
Et des bergeronnettes.
Je leur dirai
Je vais au paradis et que veux que vous chantiez sur ma route
Et que vos ailes palpitent en disant :
« Elle est Marion et elle va au paradis
Par les petits chemins inconnus où personne ne passe.
Et elle veut que ce soit avec nous qu'elle entrera »

Seigneur, que je vous apparaisse au milieu des oiseaux,
De la grise alouette au vol en espalier
Du rossignol trillant dont j'ai envié le chant
J'arriverai dans leur grande palpitation enjouée
Mon Dieu, faites qu'avec tous ces oiseaux je Vous vienne.
Faites que, dans la paix, des anges nous conduisent
vers des une autre musique, vers un autre silence,
lisse et plein, où l'âme peut trouver le repos espéré,
Faites que, dans ce séjour des âmes,
Où plus ni peine, larmes ni l'inexprimable chagrin
Buvant à vos divines eaux, je sois pareille à ces oiseaux
qui chanteront à la limpidité de l'amour éternel
Cet amour éternel.